



Le soin accordé à notre environnement de vie ; la beauté des espaces, des mots, des représentations ; l'harmonie de nos lieux de prière et de nos liturgies, disent Dieu (ou le masquent peut-être quand le beau vient à faire défaut). Nous serons donc des apôtres aussi par la beauté

« Jérusalem, quitte ta robe de tristesse et de misère, revêts pour toujours la beauté de la gloire de Dieu, prends la tunique de la justice de Dieu... » Ba 5, 1-2

« Les cieus racontent la gloire de Dieu et l'entendue manifeste l'œuvre de ses mains. » Ps 19, 1-6

« Qu'elles sont magnifiques toutes les œuvres du Seigneur ! » Eccl 39, 15-16

La beauté est un chemin privilégié de la rencontre avec Dieu, le créateur. Les philosophes et théologiens du Moyen-Âge utilisaient l'expression « *via pulchritudinis* », la voie ou le chemin du beau comme étant susceptible de faciliter la rencontre avec le Seigneur. Le récit de la création qui ouvre la Bible reprend par cinq fois l'exclamation : « *Et Dieu vit que cela était bon !* » Le mot hébreu traduit par bon (*tov*), signifie aussi beau. Dieu a voulu la création non seulement bonne, mais belle aussi. Disciples-missionnaires, créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, et donc, institués aussi, en quelque sorte, co-créateurs, nous sommes appelés à préserver la beauté de la création et à prolonger cette harmonie dans les espaces que nous aménageons. Tous nous avons une vocation d'artiste-créateur. En l'oubliant nous tendons à enlaidir, déshumaniser, désenchanter nos lieux de vie.

Obnubilés que nous sommes à l'idée de perdre du temps ou de dépenser trop, nous perdons de vue la lenteur et la gratuité qui sont les aliments quotidiens du poète, du pianiste, du peintre, de l'artisan d'art, de l'éducateur patient ou encore de la moniale contemplative. Les paroles du théologien Urs von Balthasar touchent au cœur de cette question : « *Beauté désintéressée, sans laquelle le monde ancien refusait de se concevoir, mais qui, insensiblement, a pris congé du monde intéressé d'aujourd'hui pour l'abandonner à sa cupidité et à sa tristesse... Celui qui, à son nom, fait la moue comme si elle était le vain ornement d'un passé bourgeois, on peut être sûr que – en secret ou ouvertement – il ne peut déjà plus prier, et bientôt ne pourra plus aimer* ».

Nos contemporains attendent de nous que nous leur offrons de la beauté. Celle d'une prière et d'une liturgie, mais aussi celle d'un lieu d'accueil et de rencontre dans une maison paroissiale. Celle d'une table ouverte préparée avec soin, (car le pauvre est notre prince). La beauté d'une affiche et celle d'un bouquet ; celle de la jachère fleurie devant sa maison, ou de l'enduit de terre qui, sur la façade, nous réjouit de ses ocres...

Le Pape François ne manque jamais d'attirer notre attention sur tout cela :

« *L'Évangélisation joyeuse se fait beauté dans la liturgie (...) l'Église évangélise et s'évangélise elle-même par la beauté de la liturgie...* » (*La Joie de l'Évangile* n° 24)

« *Nous sommes appelés à être les instruments de Dieu le Père pour que notre planète soit ce qu'il a rêvé en la créant, et pour qu'elle réponde à son projet de paix, de beauté et de plénitude* » (*Laudato Si* n° 53)

Ceux qui choisiraient de rejoindre un lieu de vie d'une de nos communautés y découvrirait-il un souffle d'amour et d'accueil (bonté), un partage signé du sceau de l'intelligence (vérité), une harmonie des mots, des lieux et des sons (beauté) ? C'est un devoir impérieux pour nous de soigner

ces trois dimensions, car il s'agit par là de rendre accessible Dieu à ceux qui le cherchent. Bonté, vérité, beauté : ces trois transcendants sont compagnons de route ! Si l'un vient à manquer nous ne disons plus assez adéquatement le Seigneur, nous ne favorisons pas assez l'expérience spirituelle qui nous transporte dans la rencontre avec Dieu.

Cette recherche n'est pas simple. S'il suffisait d'être moderne (accordé à la sensibilité du jour) ou ancien (retournant au goût des siècles passés), pour que le beau soit présent, ce défi serait aisément relevé. Là comme ailleurs il faut se laisser guider par l'Esprit qui « *tire son trésor du neuf et du vieux* ». (Mt 13,52) Disons-le aussi : beauté n'est pas la complexité ; un psaume bien lu nous porte plus à Dieu qu'une psalmodie hasardeuse... Elle n'est pas non plus la richesse ; l'épure cistercienne ou les pauvres matériaux d'un couvent franciscain, sont parfois plus élevants que les riches dorures de la période baroque (qui a su servir aussi la beauté !).

Chrétiens serions-nous alors des esthètes, en permanence soucieux des apparences ? Nous lisons au premier livre de Samuel (16, 7) : « *les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur* ». En effet un homme, même défiguré par la douleur, la maladie ou le handicap, rejeté par tous, garde sa pleine dignité, une parfaite beauté devant Dieu. Les apparences ne sont pas tout. Saint François, chantre de la beauté de toutes les créatures, dans l'élan de l'Esprit, a embrassé le lépreux dont les chairs blessées ne masquaient pas à son regard de foi, la beauté cachée au plus intime. Saint Augustin recherchait aussi l'absolue beauté de Dieu lui-même dans une forme d'extériorité : « *Bien tard je t'ai aimée, ô beauté si ancienne et si nouvelle, bien tard je t'ai aimée ! Et voici que tu étais au-dedans, et moi au dehors et c'est là que je te cherchais.* » Enfin, beauté de Dieu se révèle dans le Christ lui-même, de manière paradoxale, à travers la défiguration de sa passion. « *Il n'avait plus figure humaine, et son apparence n'était plus celle d'un homme (...) Sans beauté ni éclat pour attirer nos regards, et sans apparence qui nous eût séduit.* » (Is 52, 14 ; 53, 2)

Avec le Pape François nous demandons à Marie de nous guider sur ces chemins de diaconie : « *Donne nous la sainte audace de chercher de nouvelles voies pour que parvienne à tous le don de la beauté qui ne ternit pas.* » (*La Joie de l'Évangile – prière*)

Quelques questions pour un échange :

- Nous souvenons-nous de la dernière fois où de la beauté nous a transportés (dans la nature ; pour un concert ; en lisant un poème ; lors d'une exposition ; dans une église...)?

- En essayant de regarder les rencontres diverses que nous vivons, pouvons-nous dire qu'elles tendent vers la beauté ? (visualiser les lieux ; leur aménagement ; ce qui est dit ; ce qui est chanté)

- Connaissons-nous des artistes/artisans qui pourraient nous faire profiter de leur expérience ?

- Quelles idées concrètes pour rendre plus belles nos salles de rencontre ou nos espaces d'accueil ?

- Quelles initiatives pourrions nous prendre pour rendre nos espaces urbains, nos territoires ruraux, plus beaux ?

